



Les métamorphoses d'un commentaire : “ Servius ” et Virgile

Daniel Vallat

► To cite this version:

Daniel Vallat. Les métamorphoses d'un commentaire : “ Servius ” et Virgile. *Rursus - Poïétique, réception et réécriture des textes antiques*, 2016, 9, <10.4000/rursus.1190>. <halshs-01756018>

HAL Id: halshs-01756018

<https://shs.hal.science/halshs-01756018v1>

Submitted on 31 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Daniel Vallat

Les métamorphoses d'un commentaire : « Servius » et Virgile

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Daniel Vallat, « Les métamorphoses d'un commentaire : « Servius » et Virgile », *Rursus* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 29 juillet 2016, consulté le 29 juillet 2016. URL : <http://rursus.revues.org/1190> ; DOI : 10.4000/rursus.1190

Éditeur : Université Nice-Sophia Antipolis

<http://rursus.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rursus.revues.org/1190>

Document généré automatiquement le 29 juillet 2016.

© Tous droits réservés

Daniel Vallat

Les métamorphoses d'un commentaire : « Servius » et Virgile

- 1 Quelles sont les raisons qui ont fait de Servius (4^e-5^e siècles)¹ le commentateur le plus fameux, à nos yeux, de l'Antiquité latine ? Il ne reste que des traces indirectes de l'immense importance du poète Virgile dans l'éducation et la pédagogie romaines entre le 1^{er} et le 5^e siècle de notre ère – l'équivalent d'Homère dans la *paideia* grecque. De cette primauté, témoignent deux ensembles d'importance² attribuables à des auteurs précis : les *Interpretationes Vergilianae* de T. Claude Donat sur l'*Enéide* – un commentaire « rhétorique » qui ne s'écarte pas du texte virgilien ; et le commentaire de Servius, seul monument de la culture scolaire sur Virgile, dans lequel le poète est à la fois un auteur à expliquer et une base pédagogique pour la transmission à son public – des élèves encore jeunes³ – d'une culture générale qui justifie encore souvent le renom de Servius aujourd'hui : c'est par son intermédiaire que linguistes, littéraires, historiens trouvent, sauvegardés souvent sous forme d'hapax, un grand nombre de notes, renseignements, détails dans les principales disciplines du monde antique.
- 2 L'affaire semble donc entendue ; la situation finale du *commentaire virgilien* dans l'Antiquité et au Moyen Âge est simple : celui de Servius a éclipsé les autres et fait autorité jusqu'à la Renaissance. Mais la vie interne de ce commentaire est plus complexe qu'il n'y paraît : elle s'étale sur une quinzaine de siècles, et a subi des altérations importantes. Les enjeux pédagogiques ou idéologiques de ce commentaire ont donc une histoire, qui a provoqué, à plusieurs reprises, un reconditionnement formel remettant en cause son statut d'œuvre. Ce sera notre objectif de montrer comment la réception du texte, selon les époques et les milieux, a entraîné des modifications substantielles du texte lui-même.

1. Servius avant Servius

1.1. La constitution du *commentaire virgilien*

- 3 A de nombreux égards, le commentaire de Servius à Virgile constitue une exception : un auteur identifié, une œuvre intégrale et suivie, quand tant d'autres ont disparu. Mais il existe, dans le genre du commentaire, et dans de nombreuses littératures techniques de l'Antiquité, un conflit entre *auctoritas* et auctorialité : l'autorité de Servius, dès son vivant et jusqu'à nos jours, est en porte-à-faux avec son statut d'auteur. De fait, son commentaire n'est pas une œuvre *originale* au sens où on l'entend aujourd'hui. Pour autant qu'on puisse en juger à partir de sources extrêmement fragmentaires, Servius a constitué le texte qui porte son nom en s'appuyant très largement – dans des proportions indéterminables mais certainement importantes – sur ses prédécesseurs⁴. Son œuvre n'est pas pour autant une supercherie ni un cas de plagiat : elle s'intègre dans le cadre précis et traditionnel de la transmission des savoirs dans l'Antiquité : on recopie, on reformule, on sélectionne, on compile ce qui dans la tradition antérieure paraît digne d'être sauvegardé. C'est ainsi qu'ont procédé les deux grands encyclopédistes latins que sont Plinius l'Ancien (1^{er} s.) et Isidore de Séville (6^e-7^e s.).
- 4 Ce n'est pas un trait typiquement latin : dans le domaine philologique, ces techniques de transmission sont attestées dès la période hellénistique, et se poursuivent dans le monde grec fort avant dans l'empire byzantin (cf. la constitution de la *Souda*, dictionnaire encyclopédique anonyme du 9^e siècle). Autre exemple : la science grammaticale de l'Antiquité latine s'appuie sur cette méthode de diffusion et d'enrichissement. Si nous avons perdu les traités grammaticaux les plus anciens, les *artes* foisonnent à partir des 3-4^e siècles : outre Charisius et Diomède, Donat (4^e s.) compose une *ars* dont l'autorité – à défaut d'auctorialité bien définie – s'impose immédiatement, et pour tout le Moyen Âge ; Servius, une génération plus tard, le commente, puis Pompée (5^e s.) commente le Donat qu'il connaît à travers Servius⁵, etc. On ne peut comprendre les grammairiens latins sans ce concept de la transmission par copies et modifications successives : sans cela, on n'y verrait guère que du « copié-collé ». Or, ces

pratiques finalement structurées laissent un espace pour les corrections, les discussions, voire les polémiques.

- 5 Il existe cependant une différence essentielle entre grammaire et commentaire virgilien : là où de multiples *artes grammaticae* ont survécu et permettent ainsi de mesurer la part de chaque auteur, identifié ou anonyme, un seul commentaire scolaire de Virgile a survécu – celui de Servius – éclipçant quasi définitivement les autres, et rendant difficile, sinon impossible, la recherche précise des sources.
- 6 Servius avait de fait un certain nombre de sources pour composer son commentaire, dont on n'entrevoit l'existence que par recoupement. Dans le meilleur des cas, il les identifie lui-même⁶. Mais ce cas est rare, et les noms tendent à disparaître, remplacés par des *quidam* ou *alii* : une discussion à la fin du 19^e s. a posé la question de savoir si cet anonymat des sources est le fait de Servius, ou de ses copistes au fil des siècles⁷. Si les copistes ont parfois eu tendance à simplifier leur modèle, il apparaît néanmoins que Servius (ou ses sources⁸) est bien à l'origine de cette anonymisation, et qu'elle est donc volontaire, finalement cohérente avec son projet éditorial (voir *infra* 1.2). Elle privilégie alors, à l'érudition autorisée, une érudition floue, assez caractéristique de la transmission des savoirs de l'Antiquité au Moyen Âge.
- 7 Le commentaire de Servius est donc, en grande partie, antérieur à Servius. Il existe ainsi un *back office* servien auquel, malheureusement, nous n'avons accès que de manière rare et fragmentaire. Par exemple, au vers 3,83 de l'*Enéide*, nous pouvons comparer ce que dit Servius et la version proposée par le *Servius Danielis* :

Servius, <i>Aen.</i> 3, 83	SD, <i>Aen.</i> 3, 83
<i>septimus casus est, id est iure hospitalitatis : nam 'ad hospitium' non potest intellegi, quia iam amicus fuit</i> « c'est un ablatif, c'est-à-dire '[nous joignons nos mains] selon les lois de l'hospitalité', car on ne peut comprendre un datif 'pour l'hospitalité', car c'était déjà un ami. »	<i>licet Probus quaerat quid sit 'iungimus hospitio dextras', tamen septimus casus est, id est iure hospitalitatis : nam 'ad hospitium' non potest intellegi, quia iam amicus fuit</i> « Bien que Probus se demande ce que signifie <i>iungimus hospitio dextras</i>, cependant c'est un ablatif, c'est-à-dire '[nous joignons nos mains] selon les lois de l'hospitalité', car on ne peut comprendre un datif 'pour l'hospitalité', car c'était déjà un ami. »

- 8 La note de SD contient un raisonnement intégral (difficile à inventer), et prouve que nous avons là les traces d'une polémique ancienne sur le sens grammatical d'une expression : Servius, en recopiant sa source, a éliminé le début et, par-là même la polémique : l'optique a changé et, d'érudite, est devenue scolaire et normative ; nous ne voyons donc plus, à sa seule lecture, que sa remarque grammaticale était à l'origine motivée par la volonté de répondre à des critiques sur le poète⁹. Cet exemple nous donne un aperçu des interventions de Servius sur le *Commentaire Virgilien* qui s'était constitué avant lui : nous désignons par cette expression l'ensemble de la tradition exégétique accumulée sur Virgile jusqu'au 5^e s.
- 9 Quelles étaient donc les sources identifiables que Servius pouvait avoir à sa disposition pour préparer son propre commentaire ? Un extrait de la *Vie de Virgile* qui constituait l'introduction au commentaire de Donat (4^e s.), et reprenait largement la biographie composée par Suétone au début du 2^e s.¹⁰, nous livre un aperçu des premières réactions – plutôt hostiles – suscitées par Virgile auprès des contemporains :

Vita Donatiana 43-46: Obtrectatores Vergilio numquam defuerunt, nec mirum, nam nec Homero quidem. Prolatis Bucolicis Numitorius quidam rescripsit Antibucolica, duas modo eclogas, sed insulsissime παρωδήσας (...). Alius recitante eo ex Georgicis : « Nudus ara, sere nudus », subiecit « habebis frigore febrem ». Est aduersus Aeneida liber Caruillii Pictoris, titulo 'Aeneidomastix'. M. Vipsianus a Maecenate eum suppositum appellabat nouae cacozeliae repertorem, non tumidae nec exilis, sed ex communibus uerbis atque ideo latentis. Herennius tantum uitia eius, Perellius Faustus furta contraxit. Sed et Q. Octauii Auiti Ὅμοιοτελεύτων octo uolumina, quos et unde uersus transtulerit, continent. Asconius Pedianus libro, quem contra obtrectatores Vergilii scripsit, pauca admodum obiecta ei proponit eaque circa historiam fere et quod pleraque ab Homero sumpsisset ; sed hoc ipsum crimen sic defendere assuetum ait : « cur non illi quoque eadem furta temptarent ? Verum intellecturos facilius esse Herculi clauam quam Homero uersum surripere » ; et tamen destinasse secedere, ut omnia ad satietatem maleuolorum decideret.

Les détracteurs n'ont jamais manqué à Virgile, et ce n'est pas étonnant : à Homère non plus. À la publication des *Bucoliques*, un certain Numitorius écrivit en retour des *Antibucoliques*, deux églogues seulement, mais des parodies sans aucun esprit (...). Un autre, tandis qu'il récitait un passage des *Géorgiques* 'Laboure nu, sème nu', ajouta 'tu attraperas froid'. Contre l'*Énéide*, il existe un livre de Carvilius Pictor, intitulé *Énéidomastix*. Marcus Vipsanius appelait ce protégé de Mécène l'inventeur d'une nouvelle forme de préciosité, ni pompeuse ni gracile, mais issue des paroles communes, et, pour cette raison, cachée. Hérennius a catalogué seulement ses défauts, et Pérellius Faustus ses emprunts. Mais les huit volumes des *Ressemblances* de Q. Octavius Avitus contiennent, avec leurs sources, les vers que Virgile a transposés. Asconius Pédianus, dans le livre qu'il a écrit contre les détracteurs de Virgile, ne précise que quelques-uns des reproches qu'on lui a faits, en gros ceux qui concernent l'histoire et l'essentiel de ce qu'il avait pris à Homère. Mais il dit qu'il avait l'habitude de se défendre ainsi de cette accusation : 'pourquoi ne tentaient-ils pas, eux aussi, ce genre d'emprunts ? Mais en vérité, ils comprendraient qu'il est plus facile de subtiliser la massue d'Hercule qu'un vers d'Homère' ; et que cependant il avait décidé de se retirer, pour donner toute satisfaction aux malveillants.

10 Ces lignes consacrées aux détracteurs de Virgile permettent de poser certains jalons : il y a d'abord les réactions strictement contemporaines, dont certaines sont des jugements oraux (Vipsanius, sans doute Agrippa) ou des bons mots (sur les *Géorgiques*), et non des écrits ; toujours contemporaines, il y a les parodies comme ces *Antibucolica* de Numitorius, qui cette fois constituent une œuvre littéraire, secondaire comme le sont les commentaires, mais avec une intention de moquerie bien particulière, qu'on retrouve dans l'*Aeneidomastix* d'un Carvilius Pictor, mal connu, mais nécessairement postérieur à Virgile, qui n'avait pas publié son épopée de son vivant ; on ne connaît pas exactement son contenu. En revanche, Donat précise que les ouvrages d'Hérennius, de Pérellius Faustus et d'Octavius Avitus sont des listes – des catalogues – de défauts relevés dans le texte virgilien : ils prennent donc la forme des *hypomnemata* monographiques, et non d'un commentaire suivi. Quant à Asconius Pédianus, c'est le seul auteur qui se laisse dater relativement (mort sous Vespasien, entre 69 et 79)¹¹ : il se démarque donc doublement des autres, par son époque qui suit celles des *obtretractores*, et par sa démarche de défense du poète. Tous ces ouvrages sont perdus, comme d'autres que Donat n'a pas cités : Caecilius Epirota (1^{er}s. av. J.-C., qui n'a sans doute pas laissé d'écrit) ; Hygin (contemporain d'Auguste) ; Julius Modestus, Annaeus Cornutus, Valerius Probus, Velius Longus, Terentius Scaurus, Aemilius Asper, Flavius Caper, Urbanus, Caesellius Vindex, Haterianus¹². Ce n'est que par des citations indirectes ou des allusions qu'on connaît l'existence de ces auteurs. Encore ignore-t-on en grande partie la forme et le contenu de leurs œuvres : il est parfois question de *commentaria* ou *libri*, termes flous et non spécifiques. Si la forme du commentaire, sans doute suivi, l'emportait peut-être, il n'est pas du tout sûr, par exemple, que Probus, dont la réputation ne cessera de croître, ait laissé autre chose que des annotations dans les marges de ses exemplaires de Virgile¹³. Quant à Aemilius Asper¹⁴, nous avons sous son nom une *Grammatica Vergiliana*, transmise par un manuscrit palimpseste (*Par. Lat.* 12161) qui répertorie certains traits de langue typiques de Virgile – autre *hypomnema* sous forme de catalogue.

11 En revanche, Donat précise le contenu de son propre commentaire – perdu également – dans sa dédicace à Lucius Munatius :

Inspectis fere omnibus ante me qui in Virgilio opere calluerunt, breuitati admodum studens quam te amare cognoueram, adeo de multis pauca decerpsi, ut magis iustam offensionem lectoris exspectem quod ueterum sciens multa transierim, quam quod paginam compleuerim superuacuis. Agnosce igitur saepe in hoc munere collatio sinceram uocem praeae auctoritatis. Cum enim liceret usquequaque nostra interponere, maluimus optima fide, quorum res fuerant eorum etiam uerba seruare. Quid igitur adsecuti sumus ? Hoc scilicet, ut his adpositis quae sunt congesta de multis, admixto etiam sensu nostro, plus hic nos pauca praesentia quam alios alibi multa delectent. Ad hoc etiam illis de quibus probata transtulimus, et attentionem omnium comparauimus in electis, et fastidium dempsimus cum relictis. Tu igitur id quod nobis praescripseras utrum processerit specta. Si enim haec grammatico, ut aiebas, rudi ac nuper exorto uiam monstrant ac manum porrigunt, satis fecimus iussis ; si minus, quod a nobis desideraueris, a te ipse deposces.

Après avoir passé en revue presque tous ceux qui avant moi se sont intéressés à l'œuvre de Virgile, en recherchant la brièveté pour laquelle je connaissais tes penchants, j'ai réuni, à partir de ce riche ensemble, un petit nombre de notes, si bien que j'attends, de la part du lecteur,

le reproche d'en avoir laissé de côté beaucoup de cette science des anciens que je possédais, plutôt que d'encombrer la page d'inutilités. Reconnais donc souvent, dans cette œuvre d'emprunt, l'expression authentique d'une ancienne autorité. En effet, alors qu'il nous était permis d'insérer du nôtre un peu partout, nous avons préféré conserver aussi, avec la plus grande fidélité, les mots de ceux qui avaient fourni les idées. Qu'avons-nous donc accompli ? Ceci : dans cet assemblage où sont réunies de nombreuses sources, et où se trouve aussi mêlée notre propre façon de voir, le peu de matière ici présent nous réjouit davantage que l'abondance, ailleurs, en réjouit d'autres. A cette fin aussi, les remarques que nous avons transmises après les avoir approuvées, nous leur avons procuré l'attention de tous, sur des morceaux choisis, et en avons ôté l'ennui, pour ce que nous avons laissé de côté. Quant à toi, examine donc si nous avons réussi à accomplir tes prescriptions. Car si cet ouvrage montre la voie et tend la main à un grammairien, selon tes dires, inexpérimenté et débutant, nous avons satisfait à tes ordres ; si ce n'est pas le cas, ce que tu a désiré recevoir de nous, réclame-le à toi-même.

- 12 Donat explique avoir réuni un *commentum uariorum* – compilation de ce que d'autres avant lui avaient écrit – en faisant un certain tri, en visant la concision et en y ajoutant du sien : c'est proprement un commentaire perpétuel. Une fois de plus, ce n'est pas une œuvre originale au sens où nous l'entendons, plutôt un ouvrage du type *manuel* où l'on répertorie et passe en revue le contenu des travaux d'autrui.
- 13 Enfin, parmi ce dont Servius disposait, il faut ajouter l'existence de manuscrits annotés de Virgile, dont il nous reste un exemple – bien fragmentaire – le *Veronensis* XL (38), du 5^e siècle, palimpseste dont on peut encore lire, dans les marges, certaines scolies.
- 14 L'érudition virgilienne du 1^{er} au 4^e siècle est donc à géométrie variable, et si l'on cherche ce que Servius avait à sa disposition, on trouvera, à défaut d'en connaître le contenu, des formes variées : courtes monographies thématiques (dont un des derniers spécimens se trouve dans les *Saturnales* de Macrobie, 5^e s., en particulier aux livres 5 et 6) ; annotations dans la tradition alexandrine ; manuscrits avec scolies ; commentaires suivis de deux types : original ou *uariorum*, dont le dernier en date : celui de Donat¹⁵. Se pose alors la question de la connaissance directe ou indirecte que Servius pouvait avoir, par exemple, de Probus, mais on peut estimer qu'à Rome même, l'essentiel de la documentation que Donat avait pu consulter quelques décennies plus tôt était encore disponible à la charnière des 4^e et 5^e siècles, et qu'elle pouvait encore être importante, mais pas nécessairement de première main.
- 15 Du point de vue diachronique, on note une triple transformation du commentaire virgilien au fil des siècles, qui trouvera son plein accomplissement chez Servius : d'une part, on s'éloigne des monographies pour s'orienter vers la forme du commentaire linéaire ; de l'autre, on passe de la critique à la justification – puis la glorification – systématique du poète, déjà sensible chez Asconius, et acquise au 2^e siècle (Aulu-Gelle, Aemilius Asper) ; enfin, on bascule de l'érudition pour lecteur lettré à l'enseignement scolaire et oral. Ces transformations sont elles-mêmes des conséquences, et accompagnent la modification du statut de Virgile : de poète parmi d'autres, il devient rapidement un support pédagogique essentiel, et une base pour l'acquisition des connaissances scolaires¹⁶.

1.2. La nouvelle synthèse servienne

- 16 Virgile apparaît comme un support multi-tâches, et, dès les débuts ; c'est sans doute ce qui justifie les critiques de ses détracteurs, trop conscients de l'importance à venir du poète : on s'est donc empressé de lui faire reproche de tout : pillage/imitation, propriété du lexique, allusions historiques erronées... Au contraire, les commentateurs postérieurs aux *obtretractores* ont voulu dédouaner Virgile de toute erreur, dans un parti-pris qui frôle parfois la mauvaise foi¹⁷. A la fin du 4^e siècle, Servius dispose donc d'une importante documentation sur laquelle imprimer sa marque : son exploitation des sources antérieures ne se fait pas au hasard, mais selon une méthode qui – à défaut d'être explicitée comme l'était celle de Donat dans sa dédicace – se vérifie au fil de l'œuvre. Il opère d'abord un tri sévère : une nouvelle synthèse après celle effectuée, selon ses dires, par Donat. On en possède un exemple flagrant dans la vie de Virgile qu'il propose au début de sa préface : si on la compare avec celle de Donat, largement empruntée à Suétone, on constate des efforts évidents de synthèse et de rationalisation : d'après nos calculs, sa *vie* est bien sept fois plus brève que celle de Donat. Il ne retient que des éléments

généraux, et écarte en particulier toutes les légendes qui s'étaient accumulées autour de la naissance de Virgile, ainsi que la réception du poète par ses contemporains.

- 17 Par ailleurs, la comparaison avec des éléments longs du *Servius Danielis*¹⁸ prouve qu'il a limité l'érudition hors texte virgilien, afin de favoriser la dimension pédagogique et plus particulièrement linguistique de l'ensemble. De fait, on avait rapidement appliqué à Virgile les méthodes que les Alexandrins avaient développées pour l'explication des poètes, en particulier Homère : le parallélisme épique et pédagogique justifiait, si besoin était, cette attitude critique¹⁹. D'ailleurs – est-ce fortuit ? – on trouve des Grecs parmi les premiers commentateurs de Virgile (Epirota, Hygin, dont l'univers mental devait être nourri de la critique hellénistique). L'élimination partielle, par Servius, d'une érudition trop pointue et de matériaux exégétiques exogènes se justifie sans doute par le changement de public et d'époque.
- 18 De manière globale, le remaniement servien est un triple refus de la monographie, de l'érudition gratuite et du commentaire perpétuel : face au remaniement permanent du commentaire virgilien, il permet une stabilisation en regard de l'inflation galopante des données antérieures. Son œuvre est même devenue, *a posteriori* et pour nous, le stade ultime du commentaire virgilien.
- 19 Servius est donc l'un des derniers d'une longue lignée de commentateurs de Virgile, qu'il synthétise en apposant sa marque dans un contexte d'enseignement scolaire : si l'on ne sait pas exactement ce qui est de lui, par le jeu des reprises en littérature technique (voir *supra*), on sait en revanche qu'il a pratiqué une méthode de tri personnel dans la masse des littératures secondaires sur Virgile, et qu'il assume tout ce qu'il transmet, que ce soit personnel ou non.
- 20 Cela n'exclut pas des interventions importantes : il a procédé, par exemple, à une innovation pédagogique, en commençant son commentaire par la grande œuvre – l'*Enéide* – et non par la première, les *Bucoliques*, au rebours de Donat et des manuscrits de Virgile. Ce choix, qui pourrait paraître anodin ou arbitraire, met cependant en avant l'épopée « nationale » et l'univers de croyance y afférent (*de facto* païen), et nous semble relever d'une forme d'engagement intellectuel dans un contexte de profondes mutations de la société et des mentalités à la fin du 4^e siècle. Il est possible aussi, à un autre niveau, que Servius ait précipité ou parachevé une forme de dépersonnalisation du commentaire, car il ne prend pas la parole pour délivrer un « je » auctorial, mais se confond complètement et sans distance avec son texte ; or, il semble bien qu'avant lui Donat se soit livré à des prises de position plus personnelles²⁰.
- 21 Dans ce contexte, on peut tenter d'expliquer pourquoi Servius seul a survécu intégralement. D'une part, il intègre une partie non négligeable, indécélable pour nous, mais sans doute mieux compréhensible pour ses contemporains, des travaux antérieurs sur Virgile. Comme on l'a rappelé, l'œuvre servienne est avant tout le fruit d'un tri méthodique de la *farrago* sur Virgile. Parallèlement, on constate que ces données antérieures ont disparu rapidement après Servius, sinon avant, car son bilan a d'une part rendues inutiles celles qui subsistaient de manière autonome, et d'autre part parce que leur format les fragilisait. Les monographies, par exemple, proposaient un fonds trop limité, car partiel²¹, tandis que leurs textes étaient probablement courts ; le commentaire de Donat, en revanche, devait encore sembler trop long.
- 22 Il y eut donc, à un moment donné, un contexte où le format servien s'est imposé de lui-même, au détriment des autres, sans doute par son adéquation entre fond, forme et objectif pédagogique : cette triangulation efficace a pris forme, semble-t-il, au 5^e siècle, dans le contexte très particulier de la décadence politique et de la disparition de l'empire romain d'Occident. Rappelons que la fin officielle de l'empire est la déposition de Romulus Augustule par Odoacre et le renvoi des insignes impériaux à Byzance en 476 ; mais dès 410, sans doute du vivant même de Servius, Rome a été prise et pillée par Alaric. La sécurité intérieure de la *pax Romana* n'était plus alors qu'un souvenir. Parallèlement, l'enseignement scolaire, caractérisé par la montée en puissance, depuis les 3^e-4^e siècles, de l'*ars grammatica*, vacille. Ce contexte était favorable à la conservation d'un commentaire qui, dans sa forme, n'était pas trop long et pouvait tenir en un seul manuscrit, voire dans les marges d'un manuscrit de Virgile, comme la suite le montrera ; qui, dans son fonds propre, synthétisait ce qui était nécessaire à la compréhension de l'œuvre virgilienne, sans pour autant dépasser les limites de la vulgarisation (d'où, sans doute, l'effacement des noms des sources, par définition très

spécialisés²²) ; qui, enfin, était adapté à l'enseignement scolaire et à des objectifs pédagogiques mettant en valeur l'apprentissage de la langue latine en plus d'une culture générale, quels que soient les aléas historiques et les conditions extérieures – en l'occurrence, la disparition progressive des structures éducatives laïques.

23 C'est sans doute cette conjonction entre les caractères propres de l'œuvre et les besoins d'une époque troublée qui a assuré le succès du commentaire de Servius – bien qu'on ignore si Servius même l'a édité, ou s'il s'agit de l'œuvre de ses disciples au 5^e siècle.

24 La triangulation fond / forme / objectifs, si propre à assurer le succès de Servius, connaît par la suite des métamorphoses, parfois radicales, au cours du Moyen Âge, selon une relation d'interaction : lorsqu'un des angles est modifié, les deux autres en subissent nécessairement les conséquences.

2. Métamorphoses de Servius après Servius

25 Le commentaire de Servius n'est pas demeuré une œuvre « fermée ». Certes, il n'a cessé d'être transmis sous une forme stabilisée, (la « vulgate »²³), bien attestée depuis les plus anciens manuscrits de l'auteur, du 9^e siècle. Mais, dès la même période, cette vulgate connaît des modifications plus ou moins importantes, plus ou moins visibles. De fait, le commentaire de Servius fait preuve, dans le fond comme dans la forme, d'une grande plasticité : il s'agit d'un texte malléable, dont le statut même est mal défini. Les modifications importantes de la forme obéissent à des intentions spécifiques et provoquent à leur tour des métamorphoses du contenu informatif : enjeux et formes conditionnent les variations du contenu.

2.1. Les aléas de la forme

26 Le texte de Servius nous a été transmis, depuis le 9^e siècle, sous deux formes distinctes : soit en tant que texte en pleine ligne, autonome et indépendant de celui de Virgile ; soit dans les marges du texte virgilien (sans oublier, parfois, la disposition intra-linéaire, entre deux vers du poète, qui, par son exigüité, nécessite des reformulations abrégées).

27 Ce double format n'est pas seulement un problème de disposition, mais aussi de statut du texte : dans la configuration en marges, nous sommes confrontés à deux textes : un texte premier, de plein droit, celui de Virgile, qui assume à lui seul la légitimité littéraire ; un texte second, le commentaire de Servius, au statut flou, et donc à la transmission précaire.

28 Cette secondarisation du texte servien est intéressante à plus d'un titre. La cause réside logiquement dans l'intérêt, pour le lecteur, d'avoir sous les yeux deux textes en un, le poème et son commentaire. L'utilisation des marges – à l'origine via des signes critiques – est un phénomène ancien au sein du public lettré, et remonte aux pratiques alexandrines du 3^e s. av. J.-C., quand Zénodote et Aristarque éditaient et commentaient Homère et les auteurs grecs anciens²⁴. Dans le même temps, ce phénomène, attesté dans le monde latin (et, pour le commentaire de Virgile, dans le manuscrit de Vérone XL 38), et diffusé jusqu'en littérature religieuse (cf. manuscrits bibliques à chaînes), est en partie nouveau dans le cas de Servius, car il concerne la mise en marge, et donc sous dépendance, d'un texte bien identifié qui continue par ailleurs à être transmis sous forme indépendante.

29 La copie du commentaire – ou des scolies – en marge²⁵ se fait en général après celle du texte principal, ce qui cause deux types de décalages : un décalage temporel plus ou moins important, l'écriture des deux textes n'étant parfois plus contemporaine (c'est le cas pour les scolies de Vérone²⁶ ; il y a parfois plusieurs strates de notes non contemporaines) ; un décalage tactique, avec une désolidarisation entre texte commenté et texte de commentaire : c'est le cas, par exemple, du *Parisinus Latinus* 10307, où le texte de Virgile et celui de Servius ne correspondent pas exactement l'un à l'autre sur la plus grande partie du manuscrit²⁷ – ce qui prouve deux actes de copie indépendants, visibles le plus souvent dans des mains différentes de scribes, et dans la taille des caractères – l'abondance du texte servien, proportionnellement à celui de Virgile²⁸, oblige à réduire d'autant plus les dimensions de l'écriture.

30 Encore ce manuscrit-là présente-t-il une vulgate servienne assez bien conservée. Mais la mise en marge de Servius entraîne des conséquences drastiques : l'interaction entre la forme et le

fond provoque un démembrement du commentaire, qui perd son caractère de texte suivi pour se transformer en scolies éparses, dont on observe souvent une double réduction : réduction dans le nombre – certaines disparaissent purement et simplement ; réduction dans la longueur : elles se retrouvent abrégées. Ce dernier phénomène, qui implique une reformulation, contribue plus qu'un autre à défigurer le texte servien originel, et parfois à le rendre méconnaissable (voir *infra*). Ce faisant, il perd son statut de *texte*, au profit d'un statut d'*informations* modifiables, transformables presque à volonté, si le scribe a les capacités intellectuelles pour ce faire. Ces phénomènes risquent de s'accroître à chaque copie, selon un principe bien connu.

31 L'ensemble de ces traits contribue à rendre secondaire le *Servius* en marge, à tout niveau : chronologique, formel, textuel ; il prouve de grandes libertés dans la réception du texte servien : ce qui ne peut s'expliquer que si le commentaire n'a pas statut de texte littéraire, mais d'outil textuel.

2.2. Modifications du fond

32 En-dehors des modifications de sa structure formelle, les métamorphoses du texte servien sont le fruit d'une suite d'expansions et de contractions de la vulgate, et ce, quasiment à toute époque jusqu'aux temps modernes.

2.2.1. Les expansions

33 Les expansions constituent une hybridation de deux commentaires, un enrichissement du fond par intégration d'éléments non-serviens : nous obtenons alors, au sens propre, un *Servius auctus*. Cependant, elles sont restées relativement dispersées et peu productives : leurs manuscrits ont été globalement peu recopiés, la vulgate résistant bien à ces tentatives de greffe.

34 Une de ces expansions est ancienne : le commentaire de Servius aux *Bucoliques* 1,38-2,10 a disparu assez tôt : les scribes de certains manuscrits ont comblé cette lacune en recopiant le passage correspondant des *Explanationes* de Iunius Philargyrius²⁹, un commentateur postérieur à Servius.

35 Mais la plus spectaculaire des expansions est un retour vers le passé : il s'agit d'ajouts à Servius, présents dans des manuscrits du 9^e-10^e s., publiés pour la première fois par Pierre Daniel à Paris en 1600, et pour cette raison appelés *Servius Danielis* (SD). Cette appellation est ambiguë, car les ajouts en question, intégrés au texte de Servius, ne sont pas de Servius, contrairement à ce qu'on a cru jusqu'au 19^e siècle³⁰. Le fond de ces ajouts est ancien pour l'essentiel, et transmet des formes de savoirs disparues par ailleurs ; s'il appartient à l'univers intellectuel de Servius, il en diffère cependant dans la méthode³¹ : il semble, souvent, qu'il nous donne accès à un état du commentaire virgilien antérieur à Servius, et constitue proprement un *commentum uariorum* que le tri servien n'a pas encore élagué : il multiplie les explications alternatives et s'inspire régulièrement de sources grecques³² ; il ne paraît pas destiné à l'enseignement, mais au lecteur déjà lettré. S'agit-il du commentaire perdu de Donat, comme on l'a affirmé dans la première moitié du 20^e siècle ? Pas sous sa forme originelle, en tout cas³³. Il n'est pas impossible que Donat soit une source de SD, mais la question reste difficile à résoudre, puisqu'on n'a pas d'élément de comparaison. Mais il faut bien se garder d'y voir un seul auteur et une seule œuvre : le phénomène de stratification y est très net.

36 En tout cas, il y a bien eu fusion entre deux commentaires ; la vulgate de Servius a servi de base, puisqu'elle est conservée dans les manuscrits de Daniel ; c'est donc un acte volontaire d'édition qui a été accompli par un compilateur qui, même si les sutures sont plus ou moins bien faites³⁴, maîtrisait suffisamment les deux textes pour avoir pleinement conscience qu'il produisait un nouvel ensemble³⁵. On a situé ce compilateur aux 7^e-8^e siècles, dans les milieux monastiques qu'on nomme par défaut « insulaires »³⁶, irlandais ou britanniques, ou dans les monastères fondés par des moines irlandais en France du nord (Tours, Luxeuil, Fleury, etc.). Pourquoi a-t-il ainsi produit ce *Servius auctus* ? On est réduit aux conjectures ; je ne vois, pour ma part, d'autre intention que de sauvegarder des savoirs anciens, avec un goût prononcé pour l'érudition et les explications multiples. Comment expliquer, autrement, qu'un compilateur qui ne pouvait, en son temps, qu'appartenir au milieu monastique, ait ainsi transmis de nombreuses notes sur la religion païenne³⁷ ?

- 37 On a pris l'habitude, depuis le 19^e siècle, d'éditer ensemble Servius et SD, en distinguant ce dernier par une typographie spécifique. Le dernier éditeur complet, G. Thilo (1881), a laissé Servius en romain et mis SD en italique, au prix de quelques arrangements avec le texte précis des manuscrits.
- 38 La présence de SD dans Servius est très irrégulière : d'après nos calculs pour l'*Enéide*, elle occupe, pour le livre 1, 36% du total Servius-SD, mais seulement 5% pour le livre 7. On trouvera en **Annexe** un exemple de l'expansion provoquée par la présence de SD pour les vers 1,27-30 de l'*Enéide*³⁸ : à gauche se trouve le texte de Servius, à sa droite le texte de SD présent dans le seul manuscrit complet disponible pour ce passage, avec, en gras, ce qui n'est pas de Servius : le texte *auctus* est deux fois plus long que le texte servien.
- 39 Ce dernier est globalement conservé, à quelques variantes près (1,27 '*que*' *autem* pour *ut* '*que*' ; il est remplacé par l'ajout en 1,28 GENVS INVISVM, sur la fin), mais rien qui diffère des variantes usuelles à l'intérieur de la vulgate même de Servius. Il n'y a parfois aucun ajout (1,29), il n'y a parfois aucun lemme servien correspondant (1,30 TROAS). Le cas le plus fréquent est un ajout pur et simple après le texte de Servius (par exemple 1,28 aux lemmes RAPTI et GANYMEDIS HONORES ; 1,30 au lemme RELLIQVIAS). Le cas de GANYMEDIS HONORES est intéressant, car double : Servius expliquait pourquoi Junon détestait Ganymède, qui avait pris la place de sa fille Hébé comme échanton des dieux, et était devenu le Verseau au ciel ; il y a un premier ajout de SD qui concerne le texte du poète (*Ergo irascitur...*), et qui précise que la colère de la déesse vient de ce que les « honneurs » de Ganymède proviennent de son déshonneur (il est violé par Jupiter) ; mais SD propose un second ajout qui n'est plus en rapport direct avec Virgile (*Sane hic...*), et qui délivre une version rare, sinon unique, de l'identité de *Catamitus* (présenté comme un Chaldéen, c'est-à-dire un astrologue), via la citation d'un auteur perdu et inconnu, un certain Théodotius, qui rapporte une histoire de prophétie faite à Laomédon. Il s'agit d'une note de pure érudition, déconnectée du texte virgilien³⁹, mais sauvant une forme de savoir hétérodoxe dans le domaine mythologique. Il y a donc ici deux ajouts de nature différente, qui illustrent les apports de SD⁴⁰.
- 40 Le commentaire au vers 1,30 montre également l'intrication des deux textes : à la fin du lemme ATQVE INMITIS ACHILLI, SD ajoute une note sous forme de variante (*aut...*), puis il lie son ajout au lemme suivant ACHILLI par le terme *sane* : cas très fréquent, issu probablement du compilateur lui-même, alors que Servius se limite à la juxtaposition habituelle des lemmes. La note suivante, qui explique donc pourquoi Virgile a écrit *Achilli* et non l'*Achillis* attendu au génitif, est interrompue une fois par un court ajout d'exemple (*nam ... Achillis*), puis est complétée par un second ajout sur une statue d'Achille à Sigée, qui, à nouveau, n'a plus de lien avec le texte de l'épopée. L'enrichissement du texte par SD ne se fait donc pas seulement par blocs qu'on ajoute à Servius, mais aussi par retouches internes. On se retrouve parfois avec un *patchwork*, parfois encore avec le même contenu, sous des formulations différentes.
- 41 Il y a eu par ailleurs des tentatives médiévales plus tardives d'expansion du texte servien, moins marquantes et moins riches : elles n'ont pas fait l'objet d'édition. On en trouvera un exemple dans le manuscrit Valenciennes BM 407 (un *Virgile* avec des notes marginales et interlinéaires inédites), dont on reparlera pour les contractions de Servius, mais qui ajoute aussi un certain nombre de scolies anonymes. Dans la 4^e colonne de l'**Annexe**, on trouvera, en gras et en plus petit, ce qui n'est pas de Servius pour les mêmes vers *Aen.* 1,27-30 que plus haut. Un constat s'impose : la majorité des notes, dans cette partie du moins⁴¹, ne provient pas de Servius, mais d'autres sources, qui ont été ajoutées en deux temps : d'abord les notes en romain, puis, dans une écriture plus grosse et une encre plus claire, les notes mises ici en italique.
- 42 Par exemple, sur la métamorphose d'Antigoné en cigogne, comme châtiment pour s'être comparée à Junon, Servius écrit : *Et 'spretae formae' referunt ad Antigonom, Laomedontis filiam, quam a Iunone propter formae adrogantiam in ciconiam constat esse conuersam* ; le premier scoliaste du *Valentianensis* reporte une partie de la note servienne, en modifiant un peu le début et en s'arrêtant brutalement au milieu d'une phrase : *alii aliud uolunt referentes ad Antigonom Laomedontis filiam qua propter formae arrogantiam* ; un second scoliaste, qui a aperçu la lacune, reprend la note en y ajoutant des éléments non-serviens : *cum se praeferet Iunoni, irata dea uertit crines eius in serpentes quorum formositate praecipue gloriabatur*,

a quibus cum laceraretur inuocauit deos et eorum miseratione uersa est in ciconiam ; il est possible qu'il ait pris les détails exogènes sur la chevelure d'Antigoné dans la seule autre source conservée qui en parle : la *Breuis expositio* des *Géorgiques*, commentaire tardo-antique, anonyme, incomplet et indatable précisément sur le poème didactique de Virgile (et dont la circulation manuscrite semble avoir été très limitée)⁴².

43 L'essentiel des notes non-serviennes est ainsi constitué de points mythologiques (jugement de Pâris ; descendance de Dardanus ; version évhémériste de Ganymède que nous n'avons pas relevée dans les sources usuelles⁴³) et de paraphrases (cf. 1,27 *id est manet reposta alta mente iniuria qua spreuerat Iunonem* ; 1,28 *honores rapti Ganymedis alta mente reposti*). Il ne s'agit pas pour autant d'hapax, puisqu'on en retrouve une partie ailleurs, par exemple dans le manuscrit *Parisinus Latinus* 7930. La volonté de compléter ce que dit Servius est ici explicitée, puisqu'on trouve, avant l'histoire du jugement de Pâris, la précision *hoc non dicit Seruius* : une fois de plus Servius sert de base, mais les maîtres qui annotent le manuscrit entendent le compléter en fonction des besoins de leur enseignement et de leurs autres sources.

44 Par la suite, même un manuscrit en pleine ligne de Servius ne sera pas à l'abri de contamination ni d'interpolation : un érudit écrira en marge, pour son information ou pour son enseignement, une note de commentaire ou un rapprochement avec un autre auteur ; un copiste plus tardif intégrera la note marginale dans le texte même de Servius. Ce procédé est typique de ce qu'on a appelé les « manuscrits italiens » de Servius, du 15^e s., qui non seulement présentent un haut niveau de contamination entre les différentes branches de la tradition servienne, mais aussi un nombre important de ces notes exogènes. Laissons la parole à E. Thomas, qui a synthétisé la question :

Ces additions, par le fait même de leur origine, n'ont pas d'étendue arrêtée, et se trouvent en proportions inégales dans les manuscrits. (...) Tout lecteur, tout possesseur de manuscrits mesurait au nombre des scolies de ce genre (rapprochements ou fables) l'étendue de son érudition. L'imprimerie put seule en arrêter le développement. Il ne faut pas se laisser prendre à leur clarté superficielle ; mais, en comparant le peu de valeur de leur fond à la date et la forme de leurs manuscrits, on doit les regarder toutes comme des interpolations du quinzième siècle. Ceux qui les attribuent à Servius pourraient, presque au même titre, donner place dans leur recueil aux notes du P. de la Rue et de la Cerda. (THOMAS, 1880 : 32)

45 En fait, l'imprimerie a certes arrêté la contamination de la vulgate, mais pas l'utilisation de Servius comme outil : de nombreuses éditions ont paru aux temps modernes avec un commentaire perpétuel de Virgile, qui mêlait aux remarques serviennes (confondues avec celles de SD) d'autres notes écrites par des savants modernes⁴⁴.

46 En somme, ces expansions, qui ont existé apparemment à des époques très diverses entre les 7-8^e siècles et le 19^e, ont fait subir au commentaire de Servius le sort que Servius a réservé à ses prédécesseurs, avec cependant une différence majeure : elles ne l'ont pas supplanté, puisqu'il était suffisamment précieux pour faire l'objet d'une transmission séparée – la vulgate. Mais, en un sens, nous voyons dans ces expansions un commentateur dépassé par son commentaire, spolié en somme, puisqu'il est devenu un outil basique qui se prête à tous les enrichissements en fonction d'objectifs extérieurs qui n'étaient pas les siens à l'origine.

2.2.2. Les contractions

47 Outre des expansions, le commentaire de Servius a subi aussi des contractions, des abréviations de divers types.

48 Il existe d'abord ce qu'E. Thomas appelait les « vulgates abrégées » : des copies de la vulgate présentent un certain nombre de scolies en moins ou de scolies abrégées, coupées⁴⁵. C'est un phénomène souvent insensible, dont on ne peut se rendre compte sans une lecture précise du texte, tant, dans la masse du commentaire servien, une note de plus ou de moins passe inaperçue. Il peut s'agir d'un simple oubli – ce n'est qu'au niveau du manuscrit entier qu'on peut dire s'il y a ou non abréviation de l'ensemble.

49 Dans ces versions allégées plus ou moins spontanément, plus ou moins consciemment, il existe toutefois des points sensibles, plus fragiles et susceptibles que d'autres d'être abrégés. C'est ce que nous nommerons un *discrimen*, un lieu critique pour la conservation des données. L'exemplification en est une parfaite illustration : d'un manuscrit à l'autre, les exemples

donnés par Servius pour souligner son propos – en général des citations d'autres passages virgiliens – sont inégalement présents. Le commentaire en marge est d'ailleurs plus menacé par ce genre d'abrègement que celui en pleine ligne.

50 Par exemple, au vers *Aen.* 1,73, lorsque Servius souhaite illustrer la prosodie du terme *conubium*, la vulgate présente, dans la plupart des manuscrits, le texte suivant :

Ipse alio loco longam posuit, ut est « Hectoris Andromache ? Pyrrhin conubia seruas ? », item « cuique loci leges dedimus, conubia nostra reppulit » et « per conubia nostra » et « Nomadumque petam conubia supplex ».

51 En revanche, on lit dans les trois manuscrits *K* (*Caroliruhensis* Aug. 186), *J* (*Metensis* Lat. 292), *A* (*Caroliruhensis* Aug. 116) :

Ipse alio loco longam posuit, ut « conubia nostra reppulit » et « per conubia nostra » et « Nomadumque petam conubia supplex ».

52 Le premier exemple et le début du second (soulignés ci-dessus) n'y apparaissent pas. Or, *KJA* forment une branche à part entière du stemma servien pour le livre 1 de l'*Enéide*, celui de la famille δ , que Murgia considère comme « plus pur » que les autres⁴⁶. On pourrait plutôt – c'est une autre manière de présenter le même phénomène – y voir une vulgate abrégée (car ces omissions de *KJA* par rapport au reste de la vulgate sont très fréquentes), dont les *discrimina* sont les exemples et les liaisons logiques. Est-il possible que cette branche soit issue d'un *Servius* en marges qui aurait été dans un premier temps allégé de certaines parties du commentaire⁴⁷, puis retranscrit en pleine ligne par la suite ? Nous ouvrons la question sans y répondre ici. Mais s'il faut se prononcer sur ce qu'il y a de plus vraisemblable entre deux possibilités – la perte d'exemples dans une partie de la tradition manuscrite ou, à l'inverse, l'ajout d'exemples dans une autre –, c'est la première qui l'emporte, au vu des tendances générales de la transmission des textes, et, plus particulièrement, au vu de l'abondance des exemples dans les commentaires à Virgile les plus anciens, comme la *Grammatica Vergiliana* d'Aemilius Asper.

53 Mais les « vulgates abrégées » n'altèrent pas en profondeur le texte de Servius. En revanche, la technique des extraits est plus problématique. Elle concerne surtout le commentaire dans les marges : non seulement un tri s'opère au sein de la matière servienne selon des critères très flous et partiels, sans qu'on puisse l'attribuer à qui que ce soit, mais il existe aussi un risque que les scolies deviennent de plus en plus rares au fil du texte virgilien⁴⁸. La sélection subjective des notes de Servius entraîne une contraction et un appauvrissement importants du texte. On ne saurait dire avec exactitude ce qui la motive, ni pourquoi, souvent, les notes se raréfient ou disparaissent. Il est possible, pour ce dernier point, qu'il ait existé des « morceaux choisis » davantage expliqués ou appréciés que d'autres, en particulier le tout début de l'*Enéide*, ou le début de chaque livre. Dans ce cas, la raréfaction des notes marginales ne ferait que pousser à l'extrême une tendance déjà présente chez Servius même : de fait, son commentaire au livre 1 de l'épopée est le plus long, et celui dont les notes sont les plus longues et les plus riches ; les derniers livres sont en revanche plus brefs, pour ne rien dire des commentaires aux *Bucoliques* et aux *Géorgiques*, qui sont de plus en plus concis, voire abrégés⁴⁹. C'est aussi la tendance des gloses suivies de l'*Enéide*⁵⁰.

54 Enfin, le grand danger qui menace le texte de Servius est celui de la reformulation de ses notes, ce que Thomas appelle « extraits libres » et Murgia « reworded scholia »⁵¹. La reformulation défigure Servius au point de le rendre méconnaissable. Dans le manuscrit de Valenciennes, par exemple, on peut mettre en parallèle les commentaires sur le jugement de Pâris :

Vulgate de Servius (1,27) :	Valentianensis 407 :
IVDICIVM PARIDIS : nota fabula, Paridem pro Venere contra Iunonem Mineruamque iudicasse.	quia spreuit Paris id est Alexander formam Iunonis cum laudavit formam Veneris, idcirco Iuno irata fuit Troianis quod iudicavit Venerem pulcriorem Iunone

55 Au niveau informatif, nous avons à peu près le même message, mais la formulation est suffisamment différente pour qu'on se demande si le scoliaste du *Valentianensis* avait Servius sous les yeux, sinon en tête. Encore s'agit-il ici d'une simple reformulation, sans

abréviation, sur un point de mythologie fort connu ; mais plus bas, au vers 1,30, là où Servius explique en détail pourquoi Virgile a choisi la forme *Achilli* au lieu d'*Achillis*, le scoliaste du *Valentianensis* réduit la scolie en une glose : *pro Achillis, apocope*. On s'oriente alors vers des formes radicales de contraction du commentaire servien.

56 Parmi ces formes radicales, le manuscrit *Parisinus Latinus* 1750 (10^e s.) est des plus intéressants (cf. *Annexe*, 3^e colonne). Il s'agit en fait d'un abrégé du *Servius Danielis* du même type que celui contenu dans le *Cassellanus* (2^e colonne de l'*Annexe*) : il abrège donc à la fois Servius et les ajouts propres à SD. Nos exemples des vers *En.* 1,27-30 commencent, paradoxalement, par un ajout (souligné), probablement médiéval, qui n'est ni dans Servius ni dans SD, sur le jugement de Pâris. Si la scolie au lemme SPRETAEQVE INIVRIA FORMAE ne subit aucune abréviation, celle du vers 1,29, en revanche, disparaît tout bonnement. Pour le reste, chaque unité du commentaire subit une forme ou une autre de contraction, parfois à peine visible (par exemple au vers 1,28 sur ET GENVS INVISVM ou RAPTI), parfois plus marquée, comme pour 1,30 RELLIQVIAS ou ACHILLI, qui se retrouvent dans la forme la plus brève qui soit avant de se transformer en glose. De manière générale, ce manuscrit me semble conserver principalement, en les abrégeant, les notes de grammaire et de mythologie de Servius. Sa forme négligée (nombreux problèmes orthographiques) laisse supposer une copie vite faite ou personnelle⁵² ; peut-être s'agit-il de la transcription, en pleine ligne, de notes marginales, lesquelles, on l'a dit plus haut, sont facilement sujettes au genre de tri et d'abréviation qu'on retrouve ici.

57 Le stade final de la contraction est celui de la métamorphose générique, lorsqu'on passe du commentaire au glossaire synonymique, de la scolie à la glose. On en trouvera un exemple dans le manuscrit *Laudunensis* 468 (Laon, BM), un manuscrit important pour l'état des connaissances au 9^e s. : il contient les préfaces de Servius, un peu modifiées, différents catalogues de dieux, héros, personnages mythologiques, avec pour chacun une brève description extraite de Servius, qui se trouve ainsi transformé en dictionnaire encyclopédique ; enfin des gloses sur Virgile. Voici ce qu'on relève au folio 36ra sur notre extrait de l'*Enéide* 1,27-30 :

inuisum genus : id est odiosum
 Ganimedes : filius Troi regis Troianorum
 accensa : id est irata
 iactatos Troias : id est fatigatos Troianos
 Danaum : id est Graecorum
 Achilli : pro Achillis

58 Nous nous trouvons ici dans le monde quasiment inextricable des manuscrits glosés de Virgile ; de fait, si ces gloses ne proviennent pas toutes directement de Servius, elles sont issues en revanche de manuscrits glosés de Virgile avec du Servius en marge. Si l'on compare avec les gloses interlinéaires présentes dans le manuscrit de Valenciennes 407, on trouvera des ressemblances frappantes : pour *inuisum*, ce dernier propose *odibile, execrabile, odiosum* ; pour *accensa* : *irata* ; pour *iactatos* : *fatigatos, perturbatos*, pour *Danaum* : *Graecos*⁵³. La parenté des gloses est nette, mais on ne saurait affirmer une filiation directe : on entre dans la nébuleuse des gloses virgiliennes⁵⁴. En revanche, les gloses sur Ganyède et *Achilli* évoquent en dernier recours une reformulation de Servius avec abréviation. C'est pourquoi les gloses suivies du *Laudunensis* relèvent à la fois de la tradition des glossaires latins et virgiliens, mais aussi de Servius, d'un Servius radicalement métamorphosé, car transformé en dictionnaire. Il n'est plus alors question de commentaire, mais de définition : la portée pragmatique s'en trouve métamorphosée, et Servius, méconnaissable.

59 Pour résumer, rappelons que le commentaire virgilien transmis sous le nom de Servius a plus de quinze siècles d'histoire – et c'est seulement parce que nous pouvons, aujourd'hui encore, consulter des manuscrits du 9^e s. qu'il est possible d'éditer un Servius relativement dénué d'interpolations, celui de la « vulgate ». Mais il existe des versions alternatives, métamorphosées, de Servius, dont nous avons présenté des exemples en tentant d'en expliquer les processus et les enjeux.

- 60 Deux tendances majeures s'opposent au cours de cette longue histoire : l'inflation et la contraction du commentaire, qui défigurent le texte-source. Servius, grâce à un tri raisonné et méthodique de quatre siècles d'études virgiliennes, représentait un moment d'équilibre dans des circonstances précises : celles de la décadence d'un monde et d'un souci marqué pour la transmission scolaire de la langue latine. Aussi a-t-il écarté ce qui relevait d'une érudition trop pointue – destinée par principe à un public adulte⁵⁵ – pour favoriser l'émergence d'une culture générale, en particulier linguistique, pour un public plus jeune, celui de ses élèves. L'ensemble conservait une envergure à la mesure de l'œuvre virgilienne, mais indéniablement plus concise que la somme des travaux antérieurs sur Virgile.
- 61 Par la suite, une fois que le commentaire de Servius est devenu celui de référence, sinon le seul à avoir conservé une large diffusion, il connaît un double destin :
- d'une part, une transmission assez stable, celle de la *vulgate*, qui ne subit de variation que dans le détail – le texte pleine ligne est le moyen privilégié, mais non exclusif, de sa diffusion ; il possède un véritable statut de texte ;
 - d'autre part, une métamorphose à géométrie variable, qui va jusqu'à nier le statut textuel de Servius en le remodelant – le commentaire est alors le plus souvent dans les marges d'un manuscrit de Virgile.
- 62 La question de l'enseignement est au cœur de ces transformations : si les premiers temps de l'exégèse virgilienne semblent, comme en témoigne le *Servius Danielis*, avoir en particulier mis en œuvre une érudition *écrite*, destinée à un public *adulte*, Servius – peut-être Donat avant lui – a fait basculer pour de bon la tradition du commentaire virgilien dans l'enseignement *scolaire* et *oral* (ce qui nous reste du commentaire peut alors s'envisager comme un support du cours oral de Servius, et non comme un manuel destiné à l'élève⁵⁶) ; de fait, pour Servius, qui était un spécialiste de Virgile au sens où nous l'entendons aujourd'hui, commenter, c'est d'abord enseigner⁵⁷. Quant au Servius métamorphosé, il témoigne par son reconditionnement formel d'un retour à la culture écrite, médiévale cette fois (il faut bien *lire* le texte avant de le résumer ou de l'enrichir).
- 63 Dans cette dernière étape, qui consiste à ne pas s'en tenir au texte donné – celui de la vulgate – il a existé deux approches pas nécessairement exclusives, qui répondent aux deux tendances évoquées plus haut : la thésaurisation et l'utilitarisme. La première vise à enrichir le texte de base à partir d'éléments exogènes, et crée ainsi, consciemment, un nouveau commentaire, qui n'est plus seulement de Servius, mais devient un *commentum variorum* ; l'objectif est la centralisation des connaissances, et leur transmission à long terme. La seconde approche, au contraire, va abréger le texte de Servius de manière tout aussi consciente – car, pour résumer, il faut comprendre le texte originel et vouloir le réduire ; seul ce qui semble pertinent, nouveau ou intéressant dans un contexte donné est alors retenu, au détriment du reste. La transmission d'un savoir étendu n'est plus l'objectif : c'est l'utilité immédiate, selon un contexte qui nous échappe, de telle note individuelle ou tel type de notes.
- 64 Ce type de métamorphose est foncièrement fragile, car non seulement il est le fruit d'une réduction parfois drastique de Servius par des personnalités qui nous sont inconnues et indatables précisément, mais il est aussi à la merci du bon vouloir des scribes, dont le rôle est de copier le texte principal – celui de Virgile – et non le texte secondaire – Servius ou ce qu'il en reste – qui est souvent mal déchiffrable et surchargé de gloses de toute sorte. Qui plus est, l'intérêt de recopier des extraits est moindre, quand le texte complet circule par ailleurs.
- 65 Comme nous l'avons également montré, au fil du temps et des hasards de la transmission, des phénomènes de contaminations viennent compliquer la donne en créant des hybrides où se mêlent texte enrichi et texte raccourci. Il est difficile de parler alors de *texte* de Servius, tant le *tissu* même de son œuvre est brisé. Au fond, c'est Virgile qui possède la véritable légitimité textuelle, que les *magistri* ne font qu'explicitier, expliquer, comparer, détailler. Dès lors, la « matière » servienne n'a plus de statut réel : c'est un ensemble d'informations, de données qu'on peut modifier à volonté, un outil flexible selon les contextes de transmission ou les intentions didactiques.

Bibliographie

- Baschera C. (ed.), *Gli scolii veronesi a Virgilio*, Verona, 1999.
- Béjouis-Vallat M., « *Servius Danielis* et la 'double ascendance' d'Enée et des Troyens », *Eruditio Antiqua* 4, 2012, p. 289-311.
- Bouquet M., « Quelles scolies serviennes Cristoforo Landino transcrit-il, *seorsum a suis*, dans l'édition de son commentaire aux *Bucoliques* de Virgile ? », in STOK F. (ed.), *Totus scientia plenus. Percorsi dell'esegesi virgiliana antica*, Pisa, 2013, p. 293-314.
- Brugnoli G., « *Servio* », in *Enciclopedia virgiliana*, IV, Roma, 1988, p. 805-813.
- Cameron A., *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford, 2004.
- Dain Ph., *Mythographe du Vatican I, traduction et commentaire*, Paris, 1995.
- Della Casa A., « La 'grammatica' di Valerio Probo », in *Argentea aetas. In memoriam E. V. Marmorale*, Genova, 1973, p. 139-160.
- Della Corte F., « Asconio Pediano », *Enciclopedia Virgiliana*, I, 1984, p. 366-367.
- DICKEY E., *Ancient Greek Scholarship. A Guide to Finding, Reading, and Understanding Scholia, Commentaries, Lexical and Grammatical Treatises, from their Beginning to the Byzantine Period*, Oxford, 2007.
- Guittard C., « Un aspect méconnu du génie de Servius dans les propos de table des Saturnales de Macrobe : la nomenclature des fruits et des arbres », in Bouquet M., Méniel B. (dir.), *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, Rennes, 2011, p. 39-517.
- Hagen H. (ed.), *Appendix Serviana*, Lipsiae, 1902.
- Holtz L., *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'Ars et sa diffusion (IV^e-IX^e) et édition critique*, Paris, 1981.
- Holtz L., « Les manuscrits latins à gloses et à commentaires : de l'antiquité à l'époque carolingienne », in QUESTA C. & RAFFAELLI R. (dir.), *Il Libro e il testo, Atti del convegno internazionale (Urbino, 20-23 settembre 1982)*, Urbino, 1984, p. 139-167.
- JOCELYN H.D., « The Annotations of M. Valerius Probus, II: Some Virgilian Scholia », *Classical Quarterly* 35, 1985a, p. 149-161.
- JOCELYN H.D., « The Annotations of M. Valerius Probus, III: Some Virgilian Scholia », *Classical Quarterly* 35, 1985b, p. 466-474.
- KIRCHNER J., « De Servii auctoribus grammaticis quos ipse laudavit », *Jahrbücher für klas. Philol. Suppl.* 8, 1875-76, p. 467-533.
- MUNK OLSEN B., *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, IV.1, Paris, 2009.
- Murgia C.E., *Prolegomena to Servius 5. The Manuscripts*, Berkeley, 1975.
- Ribbeck O., *Prolegomena critica ad P. Vergilii Maronis opera maiora*, Leipzig, 1866 [Réimpression Hildesheim 1966].
- Stok F., « The Life of Vergil before Donatus », in Farrell J. and Putnam M.C.J. (ed.), *A Companion to Vergil's Aeneid and its tradition*, Chichester-Oxford, 2010.
- Stok F., « Commenting on Virgil, from Aelius Donatus to Servius », *Dead Sea Discoveries* 19, 2012, p. 464-484.
- Sweeney R.D., *Lactantius Placidus, In Statii Thebaida commentum I*, Stuttgart-Leipzig, 1997.
- Thilo G. (ed.), *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii I-III*, Leipzig, 1881-1887.
- Thomas É., *Scolia de Virgile. Essai sur Servius et son commentaire sur Virgile*, Paris, 1880.
- TIMPANARO S., *Per la storia della filologia virgiliana antica*, Salerno, 1986.
- Tomsin A., *Étude sur le Commentaire Virgilien d'Aemilius Asper*, Paris, 1952.
- Vallat D., « Un Virgile pour débutants : les gloses du *Par. Lat.* 11308 », *Eruditio Antiqua* 2, 2010, p. 61-131.
- Vallat D., « Le *Servius Danielis* : introduction », *Eruditio Antiqua* 4, 2012a, p. 89-99.
- Vallat D., « *Servius Danielis* et les *obtretractores* : éléments de polémique anti-virgilienne », *Eruditio Antiqua* 4, 2012b, p. 247-287.

Vallat D., « *Per transitum tangit* : allusions, sens cachés et réception de Virgile dans le commentaire de Servius », in STOK F. (ed.), *Totus scientia plenus. Percorsi dell'esegesi virgiliana antica*, Pisa, 2013, p. 51-81.

Wessner P. (ed.), *Scholia in Iuuenalem uetustiora*, Leipzig, 1931.

ZETZEL J.E.G., *Latin Textual Criticism in Antiquity*, New York, 1981.

ZIOLKOWSKI J.M. – PUTNAM M.C.J., *The Virgilian Tradition. The First Fifteen Hundred Years*, New Haven & London, 2008.

Annexe

(1) Servius (<i>editio Harvardiana</i> , 1946) <i>Aen.</i> 1,27-30	(2) Servius auctus Danielis <i>Aen.</i> 1,27-30 (<i>Cassellanus</i> 2° Ms. poet. 6, c. 840, olim <i>Fuldensis</i> ; <i>correximus</i>)	(3) Servius auctus, postea decurtatus Danielis <i>Aen.</i> 1,27-30 <i>Parisinus Latinus</i> 1750, s. IX-X	(4) Servius decurtatus, postea auctus <i>Aen.</i> 1,27-30 <i>Valentianensis</i> 407, s. IX, f° 56 ^v
27. IVDICIVM PARIDIS : nota fabula, Paridem pro Venere contra Iunonem Mineruamque iudicasse.	27. IVDICIVM PARIDIS : nota fabula est de malo aureo, Paridem pro Venere contra Iunonem Mineruamque iudicasse de forma. Et bene 'iudicium Paridis', non fauor, ne re uera uideatur offensa. Sic enim agit poeta, ut et Iuno causas irascendi habeat, et tamen in Aenea nulla sit culpa.	27. IVDICIVM PARIDIS : nota fabula est de malo aureo, quod conicit Discordia inter Iunonem et Mineruam et Venerem in domu Pelei, quando consecr<a>uerunt nuptias illius coniubiumque dii. Illa non demissa introire iactauit malum in quo scriptum erat 'hoc est donum deae pulcherrimae'. Illis li<ti>gantibus inter se, Iuppiter misit eas ad Paridem. Iudicaturus ille de forma earum [qui] Venerem procellere in forma iudicauit his duabus et reliquis. Qua ex causa Iuno iras cognouit in Troianos. Sed hoc dicunt quod Paris in somnio uidit.	27. (i.l.) quia spreuit Paris id est Alexander formam Iunonis cum laudauit formam Veneris, idcirco Iuno irata fuit Troianis ! quod iudicauit Venerem pulchriorem Iunone (i.l.) non est proprium nomen sed pro conuittio positum est (i.l.) id est manet reposta alta mente iniuria qua spreuerat Iunonem (m.d.) efexegesis est ut que <uac>et ; alii aliud uolunt referentes ad Antigonam Laomedontis filiam qua propter formae arrogantiam ; cum se praeferet Iunoni, irata dea uertit crines eius in serpentes quorum formositate praecipue gloriabatur, a quibus cum laceraretur inuocauit deos et eorum miseratione uersa est in ciconiam (m.inf., tertia manu ut uidetur) hoc non dicit Servius : Peleus uolens Thetidem filiam Nerei dei maris ducere uxorem inuitauit omnes deos et deas ad conuuium ; solam Discordiam non uocauit. Vnde illa indignata in medium conuiuium pomum aureum iecit in quo scriptum erat 'donum pulcherrimae dearum'. Tunc Iuno, Venus et Minerua coeperunt contendere de pulchritudine. Audientes autem Paridem pastorem filium Priami in siluis morari qui erat ueridicus iudex, adeo ut nullius munere flecti posset, uenerunt ad eum Iuno et Minerua. Iuno promittens ei regnum utpote regina, Minerua omnes artes quia ipsa est dea artium ; Venus uero nocte uenit ad illum et nudato corpore suo promisit tantae pulchritudinis mulierem quantae ipsa esset se ei daturam, si se pulchriorem diceret. Sed ille pulchritudinem magis appetens illam in
SPRETAEQVE INIVRIA FORMAE : epexegesis est, hoc enim fuit iudicium Paridis : ut 'que' particula uacet, sicut illo loco « dixitque et proelia uoce diremit ». Licet multi separent dicentes aliud esse ; numquam enim coniunctio ponitur nisi inter duas res. Et 'spretae formae' referunt ad Antigonam, Laomedontis filiam, quam a Iunone propter formae	SPRETAEQVE INIVRIA FORMAE : epexegesis est, hoc autem fuit iudicium Paridis : 'que' autem particula uacet, sicut illo loco « dixitque proelia uoce diremit ». Licet multi separent dicentes aliud esse ; numquam enim coniunctio ponitur nisi inter duas res. Et 'spretae formae' referunt ad Antigonam, Laomedontis filiam, quam a Iunone propter formae	SPRETAEQVE INIVRIA FORMAE : epexegesis est, hoc fuit iudicium Paridis : 'que' autem particula uacet, sicut illo loco « dixitque proelia uoce diremit ». Licet multi separent dicentes aliud esse ; numquam enim coniunctio ponitur nisi inter duas res. Et 'spretae formae' referunt ad Antigonam, Laomedontis filiam, quam Iunone propter formae	

adrogantiam in ciconiam constat esse conuersam.	adrogantiam in ciconiam constat esse conuersam.	adrogantiam in ciconiam constat esse conuersam.	
			pulchritudine praetulit. Huius iudicii memor Iuno Troianos odio habebat ac persequabatur.
28. ET GENVS INVISVM : propter Dardanum Electrae paelicis filium, <u>a quo origo Troiana deducitur.</u>	28. ET GENVS INVISVM : propter Dardanum Electrae paelicis filium, uel propter iudicium Paridis quod omnibus notum est.	28. ET GENVS INVISVM : propter Dardanum Electrae paelicis filium, <u>quae et uxor Iouis fuit.</u>	28. (m.sup.) Genus Inuisum id est genus Troianum quia ex pelice Iunonis id est Electra concubina Iouis natus est Dardanus sorti sunt Troiani. Concubuit namque Iuppiter cum Electra filia Atlantis et genuit Dardanum, unde Erictonium, Erictonius Troem, Tro's Ilum, Assaracum et Ganimedem. Ganimedes non apparuit I extulit eu<m> ds id est Iuppiter. Ilus^{Assaracus} genuit Capin, Capis Anchisen, Anchises Aenean ex Venere, Assaracus genuit⁵⁸
GANYMEDIS HONORES : Troi, regis Troianorum, filii. 'Honores' autem dixit uel propter ministerium poculorum, remota Hebe Iunonis filia, quod exhibuit diis, uel quod inter sidera conlocatus aquarii nomen accepit.	GANYMEDIS HONORES : Troi, regis Troianorum, filii. 'Honores' autem dixit uel propter ministerium poculorum, remota Hebe Iunonis filia, quod exhibuit diis, uel quod inter sidera conlocatus aquarii nomen accepit. Ergo irascitur Iuno quod non ob hoc	GANYMEDIS HONORES : Troi, regis Troianorum, filii. ' <u>Honorem</u> ' autem dixit propter ministerium poculorum, remota <u>ab</u> Iunonis filia, uel quod inter sidera collocatus aquarii nomen accepit. <u>Et non ob hoc tantum irascitur Iuno sed quod ideo uiolatus</u>	

		sit, ut diuinos honores consequeretur.	
	<p>tantum raptus sit, ut pocula ministraret, sed quod ideo uiolatus sit, ut diuinos honores consequeretur. Aut 'honores' propter formam, ut « et laetos oculis adflarat honores ».</p> <p>// Sane hic Ganymedes Latine Catamitus dicitur, licet Theodotius, qui Iliacas res perscripsit, Belin Chaldaeum dicat et Laomedonti praedixisse, tunc perituram et ciuitatem et regnum Troianum, cum de monte Metios sponte fuisset saxum elapsum : quod cum euenisset, postea Ilium esse dirutam.</p>		<p>Laomedontem, Laomedon genuit Priamum, Priamus genuit Paridem et Hectorem ex quibus omnes Troiani ; idem Iuppiter concubuit cum Maia sorore <E>lectrae et genuit Mercurium ex quo omnes Graeci.</p> <p>(m.s.) propter Dardanum filium Electrae filiae Athlantis concubinae Iouis a quo Dardano deducitur origo Troiana</p> <p>(m.s.) quia de Electra non Iunone originem ducebant</p> <p>(i.l.) honores rapti Ganymedis alta mente repositi (m.d.)</p>
29. HIS ACCENSA SVPER : 'his super' aut de his, aut super metum Carthaginis his quoque accensa.	29. HIS ACCENSA SVPER : 'his super' aut de his, aut super metum Carthaginis his quoque accensa.		29. (m.s.) aut de his aut super metum Carthaginis his quoque accensa
	30. TROAS : bona oeconomia ostendit totum genus Troianorum inuisum fuisse Iunoni, quia inlaturus est Mineruam ob unius hominis delictum etiam eos quos amauerat perdidisse.	30. TROAS : bona oeconomia ostendit totum genus Troianorum inuisum fuisse Iunoni, non sicut illud « unius ob noxam ».	<p>30. (m.s.) id metuens arcebat Troas</p> <p>(i.l.) a generalitate uenit ad specialitatem</p> <p>(i.l. ad Troas) Troianos qui remanserant de bello Graecorum</p> <p>(m.d.) pro Achillis apocope segregat enim duces a populo omoeuteleuton</p>
30. RELIQUIAS : ut stet uersus geminauit l, nam in prosa reliquias dicimus.	RELIQUIAS : ut stet uersus geminauit l, nam in prosa reliquias dicimus. 'Reliquias' autem 'Danaum' dupliciter et a Troianis et a Graecis dici possunt, ut « et nostro sequitur de uulnere sanguis ».	RELIQUIAS : <u>addit</u> l ut stet uersus.	<i>secundum Homerum sic** Aeneas in secundo post omnium casum Priami separauit interitum</i>

<p>ATQVE INMITIS ACHILLI : bene secundum Homerum segregat duces a populo. Sic Aeneas in secundo post omnium casum Priami separavit interitum, ut « forsitan et Priami fuerint quae fata requiras ». 'Inmitem' autem dixit etiam circa extinctum crudelem.</p>	<p>ATQVE INMITIS ACHILLI : bene secundum Homerum segregat duces a populo. Sic Aeneas in secundo post omnium casum Priami separavit interitum, ut « forsitan et Priami fuerint quae fata requiras ». 'Inmitem' autem dixit etiam circa extinctum crudelem. Aut ideo intulit Achillem praecipue, quod Aeneas cum Achille congressus sit et ut in quinto ait Neptuni beneficio liberatus.</p>		
<p>ACHILLI : propter homoeoteleuton detraxit s litteram, quae plerumque pro sibilo habetur non solum necessitatis, sed etiam euphoniae causa ut Sallustius « a principio urbis ad bellum Persi Macedonicum ». Detrahitur autem tertiae declinationis genetiui.</p>	<p>Sane ACHILLI : propter homoeoteleuton detraxit s litteram, quae plerumque pro sibilo habetur non solum necessitatis, sed etiam euphoniae causa – nam alibi ipse ait « nec equis adspirat Achillis » – ut Sallustius « a principio urbis ad bellum Persi Macedonicum ». Detrahitur autem tertiae declinationis genetiui. // Sane apud Sigeum Achillis statua fuisse dicitur, quae in lanna, id est in extrema auris parte elenchum more femineo habuerit. Hic apud Cretam insulam pemptus uocatus est, ut ueteres auctores tradunt.</p>	<p>ACHILLI : omoeothelyton detraxit enim s litteram euphoniae causa.</p>	

--	--	--	--

Notes

- 1 Pour une introduction utile sur Servius, voir par exemple BRUGNOLI, 1988.
- 2 Nous laissons de côté les scolies de Vérone et l'*Expositio Vergiliana continentiae* de Fulgence (6^e s.), ainsi que des commentaires partiels sur les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, réunis dans l'*Appendix Serviana* de HAGEN, 1902.
- 3 Voir ce qu'en disait Augustin aux 4^e-5^e s., *Civ.* 1,3 : *Nempe apud Vergilium, quem propterea paruuli legunt, ut uidelicet poeta magnus omniumque praeclarissimus atque optimus teneris ebibitus animis non facile obliuione possit aboleri...*
- 4 Aspect nettement développé depuis le début du 20^e s., voir récemment STOK, 2012.
- 5 HOLTZ, 1981 : 236-237.
- 6 Exemple *Aen.* 1,194 ; 2,15 ; 9,4, etc.
- 7 Voir VALLAT, 2012b : 250-251.
- 8 De fait, l'usage des *alii* se trouvent déjà dans la scoliastique grecque (cf. DICKEY, 2007 : 111-112), avec la même tendance d'employer le pluriel pour une seule source (cf. THILO, 1881 : XV et CAMERON, 2004 : 106).
- 9 Cf. VALLAT, 2012b.
- 10 Voir en dernier lieu STOK, 2010.
- 11 Cf. DELLA CORTE, 1984.
- 12 Voir RIBBECK, 1866 ; KIRCHNER, 1875-76 (et mise à jour partielle dans ZETZEL, 1981 : 27-54 et ZIOLKOWSKI, 2008 : 623-824) ainsi que TIMPANARO, 1986.
- 13 Voir les travaux de JOCELYN, en particulier 1985a et 1985b, ainsi que DELLA CASA, 1973.
- 14 Cf. TOMSIN, 1952.
- 15 Il convient d'ajouter tout le matériel non virgilien à disposition de Servius : *artes* grammaticales, recueils de légendes, *compendia* antiques, etc.
- 16 Mis au programme des classes par Caecilius Epirota peu après sa mort, Virgile est désigné par Quintilien comme fondement pédagogique (*IO* 1,8,5).
- 17 Cf. VALLAT, 2012b ; 2013.
- 18 Voir par exemple en *Aen.* 1,21 ; 38 ; 42 ; 67 ; 242 ; 259 ; 273 ; 305 ; 317 ; 720, etc.
- 19 Cf. par exemple CAMERON, 2004 : 85.
- 20 Voir par exemple le commentaire de Donat à Térence, *Andr.* 410 : *Ego puto...* ; *Eun.* 786 : *Ego sane ... puto...* Servius n'emploie jamais ce verbe *puto* dans son commentaire (il le fait dans ses écrits grammaticaux). En revanche, on en trouve plusieurs exemples dans les ajouts de SD aux *Géorgiques* (2,333 ; 3,3 ; 3,296 ; 4,219) : faut-il y voir l'influence ou la présence de Donat ?
- 21 On peut ainsi postuler, d'après des notes cohérentes relevant surtout du *Servius Danielis*, l'existence d'une monographie (nous dirions plutôt un « essai » aujourd'hui) de ce genre sur Enée et son statut de flamme, cf. VALLAT, 2012a : 95. Le dernier témoignage de monographies de ce genre se trouve chez Macrobe, bien qu'on ignore s'il y a eu accès directement ou par des extraits déjà constitués.
- 22 Voir VALLAT, 2012a. Mais on perçoit des parallèles dans la scoliastique grecque (voir note 8) : la technique n'est pas propre à Servius.
- 23 Je reprends cette appellation à THOMAS, 1880.
- 24 Voir JOCELYN, 1985a et DICKEY, 2007 : 18-23.
- 25 La question se pose de savoir si la pratique est antique : comparer HOLTZ, 1984 : 148-151 et CAMERON, 2004 : 164-167.

26 Cf. BASCHERA 1999 :34-36.

27 THOMAS, 1880 : 304 ; HOLTZ, 1984 : 165, n. 80 ; MUNK OLSEN, 2009 : 22-24.

28 Selon nos rapides calculs, le texte de Servius est environ quatre fois plus grand que celui de Virgile.

29 Thilo, 1887 : v-vi.

30 Vallat, 2012a. On la trouve même encore sporadiquement, par exemple dans DAIN 1995 : v, qui n'a pas compris l'article de Rand qu'il cite.

31 L'excellente analyse de THOMAS, 1880, pour différencier Servius et SD sur la base de leurs méthodes, est toujours aussi estimable.

32 Voir par exemple BÉJUIS-VALLAT, 2012.

33 Vallat, 2012^o: 93-94.

34 Thilo, 1881 : viii-ix, xviii.

35 On trouve un travail éditorial similaire dans le *Valentianensis* 394, où Servius et Philargyrius se fondent en un seul commentaire.

36 Thilo, 1881 : lxvii-lxix ; Holtz, 1984 : 161-162.

37 Ces notes me semblent différentes des pures notes de mythologie : ces dernières ont été conservées et parfois archivées séparément en catalogues. Mais représentaient-elles autre chose qu'une forme de folklore ? Ph. Dain, dans son introduction au *Premier mythographe du Vatican* (DAIN, 1995 : XII-XVII), estime qu'il existe une dimension chrétienne dans ce recueil, dans la condamnation plus ou moins implicite des erreurs du paganisme. Mais des notes précises sur la religion païenne et ses rites ont une autre portée, où il est ardu de discerner une quelconque morale. Elles nécessitent une double condition : un risque zéro (autrement dit une période où le paganisme romain n'est plus un danger) et l'intérêt propre du compilateur et de son milieu intellectuel.

38 *Aen.* 1,27-30 : *iudicium Paridis spretaeque iniuria formae, / et genus inuisum, et rapti Ganymedis honores. / His accensa super, iactatos aequore toto / Troas, reliquias Danaum atque immitis Achilli* « ... le jugement de Pâris, les injures à sa beauté méprisée, une race haïe, les honneurs accordés à Ganymède après son enlèvement. De surcroît enflammée par cela, [elle poursuivait] les Troyens ballottés sur toutes les mers, restes échappés aux Danaens et au cruel Achille... ».

39 Voir à ce propos CAMERON, 1984 : 185 sq.

40 On constate alors la transformation des axes de la stratification des sources, et leurs conséquences : à l'origine, on peut postuler une stratification verticale (dans l'idéal : X cite Y qui cite Z), qui implique une hiérarchie et une chronologie implicites (par exemple un unique *uel certe* chez Servius) ; mais le commentaire *uariorum* tend à imposer une stratification horizontale : une accumulation non ou peu hiérarchisée (plusieurs *aut certe*, par exemple SD *Aen.* 1,77), prélude à une simplification non maîtrisée du fond, par perte d'un contexte minimal de l'exégèse (versions paradoxographiques présentées au même titre que les autres, comme ici Ganymède/Catamitus).

41 Les scolies de ce manuscrit ne sont pas toujours aussi riches que dans ce passage : leur nombre, au contraire, va diminuant jusqu'à disparaître dans une grande partie du manuscrit. Et parmi ces scolies, celles qui ne sont pas de Servius finissent également par disparaître.

42 Cf. *Brevis expositio Georg.* 2,320 : *Antigona, filia Laomedontis regis Troiae, quae habuit comam magnam, ut diceret se similem Iunoni, cui displicuit similitudo cuiusquam contra se et mutauit comam Antigoniae in serpentes nocentes ei et postea miseratione deorum uersa est in auem, quae ueris tempore ab Africa uenit* « Antigone, fille de Laomédon roi de Troie, qui avait une longue chevelure, au point de se dire semblable à Junon, qui n'appréciait aucune comparaison à son encontre, et changea la chevelure d'Antigone en serpents qui la blessaient ; et par la suite, elle fut transformée, par la pitié des dieux, en volatile qui vient d'Afrique au printemps » ; voir aussi *Premier Mythographe du Vatican* 176. Mais chez ce dernier, la leçon *dum lauaretur* ne fait pas grand sens, alors que la leçon du *Valentianensis* (*cum laceraretur*) est plus proche de celle de la *Brevis expositio* (*nocentes*), et probablement plus authentique. Ovide est la seule source connue pour le personnage d'Antigone, très brièvement présenté (*Mét.* 6,93), et il faut sans doute chercher dans un ancien commentaire à Virgile les détails qu'il ne donne pas.

43 Elle est ancienne cependant : on trouve des versions apparentées chez Lactance, *Inst.* 1,11,19, probablement repris par le *Second Mythographe du Vatican* 226.

44 Citons par exemple *P. Virgilii Maronis opera omnia ex editione Heyniana cum notis et interpretatione in usum Delphini, variis lectionibus, notis variorum, excursibus Heynianis, recensu editionum et codicum et indice locupletissimo accurate recensita, volumen quintum*, Londini, 1819. Mais la constitution de commentaires à partir de Servius date des débuts de l'ère de l'imprimerie, comme le commentaire de Landino en 1491, cf. BOUQUET, 2013.

45 Par exemple THOMAS, 1880 : 305 : au sujet du *Parisinus Latinus* 10307, s. X : « la vulgate aurait même ici une forme plus abrégée qu'ailleurs et présente de véritables lacunes » ; 308, sur le *Par.* 9344, s. XI : « extraits très libres de la vulgate » ; 310, sur le *Par.* 13191, s. XII-XIII : « des extraits libres et abrégés de la Vulgate », etc.

46 Par exemple MURGIA, 1975 : 105.

47 Ce phénomène de porosité et d'alternance entre les deux formes du commentaire est postulé par ailleurs, voir par exemple WESSNER, 1931 : XII pour les scolies à Juvénal ; SWEENEY, 1997 : IX pour celles à Stace.

48 Cf. THOMAS, 1880 : 305 sur le *Par.* 7925 : « extraits rares et fort libres de Servius mêlés à des gloses de toute sorte » ; sur le *Par.* 7926 : « Il y a des livres entiers de l'*Enéide* sans aucune scolie ».

49 THOMAS 1880 ne croyait pas que les commentaires à ces deux dernières œuvres nous soient parvenus intacts, cf. par exemple 277-278. Mais Servius n'avait-il pas déjà dit l'essentiel auparavant ?

50 Voir VALLAT, 2010.

51 Par exemple THOMAS, 1880 : 305 sur le *Par.* 7926 : « ces petites notes, qui n'ont d'ordinaire que deux ou trois lignes, peuvent intéresser parce qu'elles donnent souvent le texte de la Vulgate sous une autre forme » ; MURGIA, 1975 : 50 sur le *Par.* 7926 « Many of the scholia have been influenced by Servius, but have been freely reworded » ; 51 sur le *Par.* 13044 : « marginal scholia and interlinear glosses freely derived from Servius... ».

52 Certaines fautes de lecture le laissent supposer, par exemple en *Aen.* 1,613, où l'abréviateur a lu *a ciuitate* au lieu de *a uicinitate*, ce qui montre que l'explication métonymique n'a pas été comprise.

53 A comparer avec les gloses suivies du *Par. Lat.* 11308, n. 125-135 (Vallat, 2010) : *genus inuisum : odiosa natio ; rapti : in caelum sublati ; Ganymedis : Troi filii ; his super : super his, ob haec ; accensa : irata ; iactatos : uexatos, fatigatos ; aequare toto : per totum mare ; Troas : Troianos ; reliquias Danaum : Graecorum reliquias ; inmitis : inplacabilis ; Achilles : ΤΟΥ ΑΧΙΛΛΕΩΣ*.

54 MUNK OLSEN, 2009 : 115-116.

55 Voir déjà Quintilien, *IO* 1,8,8.

56 Contrairement, pensons-nous, aux *Interpretationes Vergiliana*e de T. Claude Donat, qui ont tout l'air de constituer un manuel destiné à un public autonome, et à lire en même temps qu'on lit Virgile.

57 C'est ce qui peut expliquer, selon nous, les différences de contenu qu'on a pu relever (aspect fort traité depuis le 19^e s., voir récemment GUITTARD, 2011) entre le Servius des *Saturnales* de Macrobie et celui du commentaire : elles ne sont pas tant dues à des inventions de Macrobie qu'à des contrastes de publics : il y a loin d'un banquet avec l'élite culturelle de l'empire à une salle de classe.

58 Les mots soulignés en continu dans cette scolie sont écrits en notes tironiennes.

Pour citer cet article

Référence électronique

Daniel Vallat, « Les métamorphoses d'un commentaire : « Servius » et Virgile », *Rursus* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 29 juillet 2016, consulté le 29 juillet 2016. URL : <http://rursus.revues.org/1190> ; DOI : 10.4000/rursus.1190

À propos de l'auteur

Daniel Vallat

Maître de conférences en latin et grec, Université Lyon 2, UMR 5189 HiSoMA, IUF. Thèmes de recherche : la poésie latine et ses commentaires antiques ; l'érudition gréco-latine ; l'onomastique littéraire.

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

Dans le riche domaine des études virgiliennes de l'Antiquité, le commentaire de Servius (4^e-5^e siècles) a éclipsé les autres et fait autorité jusqu'à la Renaissance. Mais la vie interne de ce commentaire est plus complexe qu'il n'y paraît : elle s'étale sur une quinzaine de siècles, et a subi des altérations importantes. Le texte servien est ainsi le résultat d'une synthèse de quatre siècles de lectures virgiliennes, effectuée dans un contexte historique et pédagogique précis, propre à l'Antiquité tardive. Après Servius, le commentaire qui porte son nom reste un outil malléable, tantôt abrégé, tantôt enrichi selon les milieux intellectuels et les supports. Les enjeux pédagogiques ou idéologiques de ce commentaire ont donc une histoire, qui a provoqué, à plusieurs reprises, un reconditionnement formel remettant en cause son statut d'œuvre. Ce sera notre objectif de montrer comment la réception du texte, selon les époques et les milieux, a entraîné des modifications substantielles du texte lui-même.

The metamorphoses of a Commentary : « Servius » and Virgil

In the large field of the Virgilian studies in the Antiquity, the commentary of Servius (4th-5th centuries) darkened the other ones and had been recognized as a main authority until the Renaissance. But the internal life of this commentary is more complex than it appears to be: it spreads out on about fifteen centuries, and underwent some important changes. The Servian text is the result of a synthesis from four centuries of Virgilian reading, and was made in the specific historical and educational context of the late Antiquity. After Servius, the commentary which has his name remained a moldable tool, sometimes abbreviated, sometimes enriched according to the intellectual circles and the formal medium. Thus, the educational or ideological issues in this comment have a story, which repeatedly caused a formal reconditioning and questioned its status of book. We here intend to show how the text reception, depending on the times and the circles, brought about substantial modifications of the very text.

Entrées d'index

Mots-clés : Servius, commentaires à Virgile, réécriture, manuscrits, pragmatique

Keywords : Servius, Virgil's Commentaries, Rewriting, Manuscripts, Pragmatics